

Présence d'absence

L'art de la céramique a séduit toutes les civilisations, du début des temps au présent siècle. Partout on a trouvé de l'argile – un matériau abondant et simple à utiliser – et partout on l'a modelée, on l'a ouvragée à des fins aussi bien sacrées qu'esthétiques ou utilitaires; on en a fait des dieux et des déesses, des urnes funéraires, des êtres et des animaux, des jarres et de la vaisselle. On l'a décorée, peinte, gravée, écrasée... On l'a pétrie à la main, on l'a façonnée sur des tours, on l'a coulée dans des moules... Les Égyptiens et les Chinois, les Grecs et les Incas, les artistes de la Renaissance italienne et Picasso, les manufactures anglaises et allemandes, le monde entier a toujours confectionné, exposé et collectionné des objets en céramique.

Marie Ulmer trempe ses mains dans cette pâte depuis trente ans. Elle a fabriqué des centaines de pièces, des pièces utilitaires, des pièces décoratives, des pièces sculpturales. Tout cela avec une préoccupation solidement centrée sur la création, avec un souci constant de personnaliser son approche, et avec un profond désir de donner du caractère à l'objet, à la pièce, à la sculpture. Elle disait, voici 20 ans, que « la création, c'est une "traite", un cadeau que l'on s'offre et qui permet de trouver le souffle pour continuer. » Ce matériau à première vue des plus banals et des plus familiers – de la terre –, Marie Ulmer, grâce à sa connaissance approfondie et à une pratique soutenue, l'a transformé, en a fait des oeuvres d'art, lui a donné un sens et de la vie.

Venue à la pratique de l'art par la sculpture, Ulmer, au fil des ans et de son évolution artistique, a imprimé à ses travaux une perspective formelle et expressive de plus en plus étendue. Formée dans une école où on savait assurer aux artistes des bases solides, elle se mit rapidement à la recherche de formes et de glaçures nouvelles. C'est ainsi que sont nés sous ses mains de minces sphères en porcelaine, des reliefs rythmiques, des objets taillés avec énergie, des glaçures inédites. À la fin des années 80, pour doter ses pièces de plus en plus personnelles d'une coloration qui leur soit propre, elle s'est lancée dans la tâche colossale de créer une palette de glaçures de 10 000 teintes, à partir de nouvelles formules et d'un nouvel alliage de matériaux. La praticienne s'est faite chercheuse, et les résultats lui ont permis de s'affranchir totalement des colorants manufacturés.

En 30 ans, Marie Ulmer a exploré la faïence, le grès, la porcelaine, le raku, le papier porcelaine, les terres sigillées, les oxydes, les colorants; peu de choses lui échappent maintenant en céramique. Au début des années 90, s'est greffé à sa maîtrise des matériaux et de la technique un intérêt pour une sculpture symbolique, porteuse de messages sociaux. À la dextérité remarquable de l'artiste s'est ajouté le désir de dire des choses, de témoigner par l'art et de laisser des empreintes dans l'histoire de son peuple. Autrefois plus attirée par l'art formaliste, Ulmer s'est transformée en une artiste assumant un rôle social engagé, en un témoin lucide des événements qu'elle subit et en une actrice éclairée de ceux auxquels elle participe. En cela, elle rejoint le rang des quatre autres artistes visuels majeurs de l'Acadie moderne: Roméo Savoie en peinture

abstraite, Marie Hélène Allain en sculpture, Yvon Gallant en peinture figurative et Luc A. Charette en arts médiatiques. Porteurs d'une idéologie cohérente, ayant connu un parcours ascendant et développé un style personnel, ces artistes ont compris les fondements de l'art actuel et ont élaboré un discours engagé.

Dans cette exposition, Marie Ulmer se fait critique d'un système autoritaire, enclin à museler ses opposants au nom du droit de gérance et de l'efficacité. Les prisons qu'elle montre ne sont pas uniquement celles des individus qui ont eu droit à un procès juste et équitable, mais aussi celles de ceux que l'autorité lessive, qui dérangent l'ordre établi et qui remettent en question des décisions prises sans leur participation. L'ordre social – et par conséquent son désordre – préoccupe cette artiste qui, comme ses pairs en Acadie, ne se contente pas d'enjoliver les murs des résidences et des lieux de travail, mais conçoit l'art comme un vecteur social qui fait réfléchir et qui invite à réagir.

Souvent pris dans un étau et dominé par des pouvoirs plus ou moins clairvoyants, l'homme contemporain est appelé à leur substituer un régime où l'action engagée prédomine sur le discours. Pour assurer la pérennité du système, on cloue le bec des protestataires, on se débarrasse des importuns et des contestataires, d'où les petites prisons qu'Ulmer accroche au mur: « c'est l'ombre qui s'installe », dit-elle. À première vue, elles sont jolies et inoffensives, mais en réalité elles dessèchent ceux qui s'y trouvent, les ratatinent et les isolent. Le pouvoir cherche à mettre fin aux interventions qui l'agacent et veut s'assurer d'avoir les coudées franches: « Là où la vie s'arrête avant de s'arrêter / Où les rêves sont plus courts que les nuits / Où l'on ne voit plus / Où le soleil ne fait plus d'ombre ».

Les 7 000 chaises vides témoignent avec force de la cruauté de l'absence... et de la nécessité de la présence, d'où le titre de l'exposition *Présence d'absence*. Imaginons l'effet d'entraînement qu'aurait ce vaste ensemble si chacun des sièges était occupé par une personne qui se serait donné pour mandat de servir les autres et de contribuer à leur épanouissement. Ulmer veut aussi nous dire que ceux et celles qui occupaient ces places sont maintenant dans des prisons, carcérales ou psychologiques: « Ma réflexion touche toutes les formes d'emprisonnement, et quel que soit leur degré. Je ne m'intéresse pas seulement au milieu carcéral, à l'emprisonnement physique ou moral, mais aussi à la prison intérieure dans laquelle chacun est confiné. »

C'est parce que Marie Ulmer s'est détachée du simple plaisir visuel que peut procurer le jeu des valeurs plastiques pour se tourner, elle aussi, vers une forme d'art qui appartient au monde de l'engagement et des remises en question. C'est pourquoi on peut la classer parmi les artistes qui contribuent à transfigurer la société acadienne.

Ghislain Clermont, février 2008